

D'un Autre à l'autre du rêve

Le rêve nous a sauvés, nous les participants du Groupe de travail, qui nous étions embarqués confiants dans la lecture du séminaire XVI : “d'un Autre à l'autre”.

Quand nous eûmes terminé la lecture de la douzième leçon nous comprîmes que la treizième et les suivantes se cachaient au delà des mers, “refoulées” dans un lieu inconnu.

Bien sûr nous savions, dès le départ, que nous n'avions que les premières leçons, et que la suite, l'objet manquant en quelque sorte, se trouvait ailleurs, cachée sur un autre continent.

La situation allait devenir embarrassante.

C'est alors que nous parvint l'annonce de la Journée sur le rêve.

Nous nous sommes mis au travail avec un enthousiasme inhabituel.

À partir d'exemples cliniques, de notre pratique, de l'importance que chacun d'entre nous accorde aux rêves, de la façon dont nous pouvons les solliciter en début de cure, les reprendre parfois. Nous avons parlé des rêves de début d'analyse, des rêves à répétition, de ceux dans lesquels l'analyste est représenté

Nos analysants, auxquels, en règle générale, nous ne faisons pas part de nos préoccupations théoriques, nous ont aussitôt apporté des rêves en abondance comme si, ayant repéré l'objet de notre désir du moment, ils s'empressaient d'y satisfaire.

Pourquoi ce titre : d'un Autre à l'autre du rêve ?

En quelque sorte il nous est venu tout naturellement, pour faire lien avec le séminaire XVI, mais là où la formulation orale permet de conserver l'ambiguïté l'écriture oblige à choisir.

Fallait-il partir du récit et l'écrire “d'un autre à l'Autre du rêve”, de l'énoncé à l'énonciation, ou marquer comment cet Autre, énigmatique, sous tend les représentations ?

Et l'écrire “d'un Autre à l'autre du rêve ?”

Ou les nouer ensemble ? Et comment ?

Nous avons choisi, de “l'Autre”, comme lieu symbolique à “l'autre” qui, sous des déguisements divers, représente toujours le rêveur.

D. Allier